

ce midi  
le silence est couleur de plomb fondu  
et la terre  
s'encroûte  
d'un eczéma ocre et gris  
si tu penches ta tête bien à droite  
ton oeil droit racle cet étale crépi  
ton oeil gauche est azur  
sans bavures  
net  
tranchant et impitoyable comme l'évidence d'une gemme  
et toi  
entre deux  
tentant de maintenir encore une fraction de microseconde  
un milliardième de milliardième d'éternité  
la petite bulle de savon  
qu'est ta vie

(Remouchamps août 03)

la nuit est comme une algue  
ondulant au gré de l'insomnie

toute chose arrêtée

écoute les rêves des hommes  
dans le luxe feutré du silence  
et toi, mon ami  
mon reflet dans la glace  
veille

veille encore un peu avec moi  
bois avec moi cette coupe des ténèbres veloutées  
cette antichambre paisible de la mort où tout à coup la vie prend de  
l'importance  
où l'on entend son souffle  
où l'on entend bruire les oiseaux de nuit et les insectes secrets qui  
sont l'âme du monde  
les trolls qui reconstruisent la terre au milieu de l'anéantissement  
des songes

la nuit  
paisible chaude et muette comme une couette  
vivante potentielle  
où déjà geste le jour  
paisible grossesse

je me love  
et je vais céder voluptueusement à ses charmes narcotiques  
demain  
ah ! demain

mais demain existera-t-il ?  
existe-t-il ?

quand me prend la douleur de l'âme  
elle hurle  
d'un long hululement de silence  
et la forêt soudain se tétanise  
et les pierres tout à coup  
me reconnaissent  
et les oiseaux se bouchent les oreilles  
le disque de la lune s'effrite  
et avec lui chacun de mes os  
prenez pitié  
vous qui parlez encore

(Remouchamps août 03)

potence potentielle. C'est donc cela vivre?...

Suspendu à l'instant

qui s'ouvre comme une porte sur le possible,  
comme un premier dessein dans les virtualités du vide,  
comme le premier Signe (d'autres ont dit "le Verbe").

demain, espace grouillant de vie,

génération du divers

fourmilière du devenir

là où s'épuisent les hommes,

là où s'engendre la souffrance

comme le fruit mûr du réel, comme le suc de la vie

mais dans cette seconde encore

tout existe

plénitude

reliance

et

a

m

o

u

r

requiem pour une oie

il y a des nuits comme ça  
où il fait froid  
pas seulement le sol  
qui est gelé  
pas seulement l'air  
qui se fige  
pas seulement la bise  
qui vous souffle sous les plumes

mais aussi  
et peut-être surtout  
le froid qui vous prend l'âme  
rien qu'à regarder dehors  
le froid qui vous dit de pas rester là  
le froid qui vous décourage de vivre

l'effroi qui prend les oies  
quand elles voient  
à quel point l'homme déçoit  
pouah!

Écoute ma sœur

Plie

Fais le gros dos

Attends

Toute refermée en toi –même

Toute réfugiée dans tes pétales

Écoute

Plie

Attends

Le Suroît se déchaîne

Le Noroît délire de fureur

Il passera

Sur la beauté inaltérable

Sur le diamant immobile

Sur ta patience

Écoute

Attends

Plie

Petite sœur

Et res

-pire

Jusqu'à traverser l'océan de cailloux douloureux

Jusqu'à l'autre rive où attend lui aussi

Le soleil

Non non dit le pommier  
Je ne fleurirai pas  
Du moins pas cette année  
Il y a trop de galimatias  
Sur cette planète assortée  
Il y a trop de billevesées  
Hein le magnolia ?  
Nous allons nous cacher quelque  
temps  
Toi et moi  
Sans faire de fleurs ni de vagues  
ni d'émoi  
Le temps que ce que l'on attend  
Revienne  
Un vrai printemps  
A la place de cette chienne  
De montée de l'effroi !

Printemps de guerre 2003

vraiment  
comment savoir  
si le ciel ce soir  
tout empêtré de nuages obscènes  
est autre chose  
qu'une diapositive un peu sombre  
vraiment  
comment savoir  
si lui et moi  
sommes bien là  
en train de nous morfondre  
lui galopant pour soulager son stress  
moi  
enterré  
avec juste la tête qui dépasse du terrier  
pour supporter le mien  
jusqu'à ce que vienne nous éclairer tous deux  
le Printemps

www.liraloeil.be ©jean-paul mclercq no print no copy



c'est tout au fond  
là  
tout au fond de moi  
que vit une larve  
une limace  
un caramel mou  
qui est l'essence même de la vie  
cette ammonite autour de laquelle je me construis

plonger mes yeux dedans ce lémur solaire  
le regarder en face  
et lui dire  
bonjour étincelle humide de Dieu  
salut petit moteur mou de l'incommensurabilité des choses

je t'aime  
et avec toi  
le ciel  
le cul  
les étoiles  
l'orage  
et toutes les créatures

Sous un tel soleil  
Tout est fusion  
Étoile schizophrène  
Seule dans le noir  
Tu crées ta propre réalité  
Incandescente  
Céruleenne et plomb fondu  
La terre cuit comme un pain  
Et se craquèle  
Rousse et  
Moussue d'un vert qui fane  
Qui vire au noir  
Contrastes  
Marche vers les dunes du désert  
Ou crève !

( Carsac juin 2003)

je peux  
entrer dans le silence  
comme on entre dans un terrier  
me terrer  
immobile  
sans larmes  
ni cri  
ni rien qui sorte de ma poitrine murée  
je peux  
attendre  
complice de la roche  
que se taise  
enfin  
la longue stridence qui me déchire le dedans

ô impermanence  
le vent tourne à l'ouest  
cela sent la fin de parenthèse  
la fin de l'illusion du temps immobile  
il va falloir  
à nouveau  
sourire

je n'ai pas envie que ce jour finisse  
je n'ai pas envie que la merveille me quitte  
je voudrais  
dans la coupe de mes mains  
retenir le soleil  
le rattraper par les cheveux  
rendre si denses les nuages dans lesquels il sombre  
à l'horizon  
qu'il reste posé là  
comme la boule de cristal du voyant sur le velours de la table  
à me regarder  
à échanger avec moi  
juste la jubilation d'être au monde

presqu'à l'horizon un soleil diamantaire  
sur l'écrin de soie de la neige  
comme la pupille d'un oeil dont le blanc serait bleu  
immensément ouvert  
la nuit lui fermera les paupières

www.liraloeil.be ©jean-paul lécuyer no print no copy

le soleil  
or fondu  
coule  
au fond d'un ciel amaigri  
les arbres le savent  
qui se maquillent d'oxydes irisés  
et les chevreuils aussi  
dont la robe se grise  
et le pas s'enhardit  
près des vergers suaves  
où les troncs se vermoulent  
en attendant déjà le début  
du réveil